



44^e édition

**ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE
JORIS LACOSTE**

Suite n°2

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

Les Inrockuptibles supplément Festival d'automne à Paris – 2 septembre

La Terrasse – septembre

HDS mag – septembre/octobre

Pariscope – 30 septembre

Pariscope – 30 septembre

Le Monde.fr – 1^{er} octobre

Toute la culture – 2 octobre

Mediapart – 4 octobre

Le Monde – 4 octobre

Hottello – 5 octobre

L'Officiel des spectacles – 7 octobre

Next Libération – 8 octobre

Stylist – 8 octobre

Délibéré.fr – 15 octobre

L'avant-scène théâtre – 1^{er} novembre

Les Inrocks – Supplément Festival d'Automne à Paris



Encyclopédie de la parole – Suite n° 2

composition et mise en scène de Joris Lacoste, du 1^{er} au 11 octobre au T2G – Théâtre de Gennevilliers, tél. 01 41 32 26 26, www.theatre2gennevilliers.com

Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

L'opéra du langage

Avec le collectif Encyclopédie de la parole, **Joris Lacoste** réalise un étonnant patchwork sonore à partir de phrases réelles récoltées partout dans le monde.

Habillés de noir, sur fond noir, devant des pupitres, dans un dispositif oscillant entre la sobriété d'un concert et l'aridité d'une salle de conférences, cinq interprètes, dont seule la chair des visages et des mains se détache dans cette immensité sombre, composent un chant mêlé de langues et de propos venus du monde entier.

Projet artistique et documentaire, le collectif Encyclopédie de la parole s'est constitué en 2007 pour collecter et étudier des documents sonores en s'attachant à la forme plus qu'au fond. Il associe des personnes de tous horizons : chercheur en linguistique, actrice, metteur en scène, commissaire d'exposition, enseignante, créateurs plus inclassables, le groupe se renouvelant régulièrement.

De cette somme de paroles récoltées sont nés plusieurs projets dont, depuis 2014, un cycle de quatre suites chorales reposant toutes sur le même principe : la reproduction vivante d'enregistrements tirés de la collection de l'Encyclopédie de la parole.

Suite n°1 "ABC", présentée dans le cadre du Festival d'Automne en 2013, se consacrait à la matière même de la langue, sa masse, ses fonctionnements. Comment apprend-on à parler ? Comment prend-on la parole ? Cette *Suite n°1*, qui réunissait vingt-trois interprètes et brassait neuf langues en quarante-cinq scènes, composait comme un ABC de la parole ordinaire, sa quotidienne étrangeté, le plaisir de dire et d'entendre ce qu'on ne comprend pas.

Suite n°2 se présente sous forme de quintette et explore les voies du sens. Composée de phrases, de mots, de bribes de discours, de slogans publicitaires, de conférences, de dialogues télé et de messages téléphoniques, cet opéra langagier se consacre aux paroles porteuses de sens qui ont eu un effet dans le monde. Toutes ces paroles sont réelles : elles ont été prononcées un jour quelque part dans le monde, puis collectées pour être mises en espace par le metteur en scène Joris Lacoste et harmonisées entre elles par le compositeur Pierre-Yves Macé.

Ainsi se mêlent des mots issus d'une présentation de la finale du championnat du monde de boxe catégorie poids lourds à Atlantic City, des encouragements d'un entraîneur de rugby avant un match à Perpignan, d'une déclaration du président des Etats-Unis d'Amérique à Washington, d'un extrait d'une publicité pour un antidépresseur à Boston, de la récitation d'un mantra de protection vajrayana à Bharatpur, de la conversation entre la tour de contrôle et le pilote du vol Swissair 111 au sud-ouest d'Halifax, à 8 kilomètres des côtes de la Nouvelle-Ecosse – où il sombra –, de l'interpellation d'une autruche dans un zoo à Košice...

La liste de ces provenances sonores est longue et fascinante, jouissive comme une utopie, comme l'espéranto, et pourtant terrifiante aussi, car ainsi juxtaposées sans hiérarchie, ces phrases porteuses de sens si différents composent une novlangue dont on saisit que, par sa beauté carnivore de pensée, elle peut devenir un instrument de pouvoir totalitaire. Et l'on est étourdi par ce déferlement bien orchestré.

Hervé Pons

La Terrasse – septembre 2015

126 - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
CONCEPTION ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE / MJS JORIS LACOSTE

SUITE N°2

Joris Lacoste met en scène le nouvel opus exploratoire de l'Encyclopédie de la parole, dédié aux « *paroles qui font quelque chose* » : performance sur le performatif et éloge de l'oralité en acte, soutenus par la création musicale de Pierre-Yves Macé.



V. Kudryavtsev, E. Lafon, N. Lucas, B. Matijevic et O. Normand dans Suite n°2.

© Florian Leduc

L'Encyclopédie de la parole regroupe Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon, Nicolas Rollet, Joris Lacoste, David Christoffel, Elise Simonet et Valérie Louys. Depuis 2007, ce collectif enregistre, collecte et inventorie les paroles, et produit, à partir de ces matériaux, des pièces sonores, des performances et spectacles, des conférences, des jeux et des expositions. Le fonds de cette vaste entreprise comprend presque un millier de documents dans lequel puisent les encyclopédistes pour concevoir leurs projets. En 2013,

l'Encyclopédie de la parole a entrepris un cycle de quatre suites chorales qui reposent toutes sur le même principe : la reproduction vivante des enregistrements tirés de leur patiente collection. Suite n°1 offrait un « ABC de la parole ordinaire en quarante-cinq scènes et neuf langues »

CE QUE PARLER VEUT DIRE

Suite n°2 orchestre des paroles qui, chacune à leur façon, sont des actions : « des paroles qui font du bien et des paroles qui font peur,

Des paroles qui se battent, souffrent, espèrent, se réjouissent, se révoltent, se rassurent. Des paroles qui dansent et des paroles qui font l'amour. Des paroles qui décident, qui menacent, qui condamnent, qui tuent. Des paroles qui rassemblent et des paroles qui séparent. Des paroles qui disent merci. Des paroles qui demandent pitié. Des paroles qui refusent. Des paroles données, des paroles tenues, des paroles trahies. Des paroles en crise, des paroles en dette, des paroles en panne, des paroles en lutte ». Ces paroles, comme toujours lorsque les mots relèvent du performatif, ont connu un ici et un maintenant. En dissolvant contexte et contenu, « on prête soudain attention à (...) des façons de dire, des tonalités qui étaient jusqu'ici occultées par le besoin de sens. Les paroles les plus banales, les plus triviales, parce qu'elles sont traitées comme des partitions très exactes, se revêtent soudain d'une étrangeté qui nous les fait entendre autrement ». Harmonisée par le compositeur Pierre-Yves Macé, cette partition est confiée à un quintette qui porte haut le projet de l'Encyclopédie de la parole : « renouer avec une des fonctions les plus antiques du théâtre : mettre une communauté humaine face à la représentation de sa propre parole ».

Catherine Robert

126 - Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Gratiolons, 92230 Gennevilliers. Du 1^{er} au 11 octobre 2015, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Les 2, 3, 7, 9 et 10 à 20h30 : les 1^{er}, 6 et 8 à 19h30 ; les 4 et 11 à 19h.
Spectacle surtitré en français, excepté les 4 et 11 octobre, surtitres en anglais. Tél. 01 41 32 26 28. Dans le cadre du Festival Novart / Théâtre National Bordeaux-Aquitaine, du 21 au 23 octobre.

Régistrez sur www.journallaterresse.fr

CRÉATION
**Encyclopédie
de la parole,
suite n° 2**

Joris Lacoste.
À partir de centaines
d'enregistrements
de mots, conversations
venus de partout,
Joris Lacoste constitue
une *Encyclopédie
de la parole*. Travaillée
en quintette par Pierre-
Yves Macé, jouée
par des comédiens,
la Suite n° 2 propose
« un portrait sonore
de notre monde ».
Théâtre de
Gennevilliers,
du 1^{er} au 11 octobre.

GENNEVILLIERS

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Du
jeudi 1^{er} au dimanche 11 Octobre **Joris
Lacoste, Encyclopédie de la parole -
Suite n°2** • Du lundi 9 au dimanche 15
Novembre **The Last Supper**

Pariscope – 30 septembre/6 octobre 2015

141 GENNEVILLIERS 92

Theatre 2 Gennevilliers 41 av des Greslons M° Gabriel Pen Asnieres
Gennevilliers 01 41 32 26 26 Loc sur place et par tél du Mar au Sam
de 13h à 19h Pl 7 à 24 €

Plateau 1 (35€ places)

A 19h30 Mar Jeu A 20h30 Mer Ven, Sam A 15h Dim Dans le cadre du
Festival d'Automne à Paris Du 1^{er} au 11 octobre

Encyclopédie de la parole

Mise en scène Joriste Lacoste. Avec Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle
Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic, Olivier Normand

Exploration de l'oralité sous toutes ses formes (Durée 1h25).

SÉLECTION DES NOUVELLES PIÈCES

LE NUMÉRO ACCOMPAGNANT LE NOM DE CHAQUE SALLE CORRESPOND À CELUI QUI FIGURE DANS LA LISTE ALPHABÉTIQUE DES THÉÂTRES



L'avare

De Molière. Mise en scène Jean-Louis Martinelli. Avec Jacques Weber, Alban Guyon, Marion Harlez Citti, Remi Bichet, Christine Citti, Jacques Verzier ou Gilles Vajou, Sophie Rodrigues, Vincent Debost, Aziz Kabouche, Paul Mirthe. Depuis des lustres, Harpagon nêche et veuf bourgeois accumule, retient, épargne, amasse. Il souhaite que ses enfants réalisent de beaux mariages d'argent, pour lui-même, caresse un projet de secondes noces qui devra ne lui coûter. Mais son souhait risque d'être fortement compromis. Déjazet 75

Baptiste Lecaplain

Dans « Origines ». Mise en scène Aslem Smida. Jeune, sympa et plein d'énergie, mais s'il a des défauts, ce n'est pas sa faute, il présente son nouveau spectacle. Montparnasse 29

Carmen à tout prix

De Sophie Sara. Mise en scène Manon Savary. Avec Mathieu Semper et Sophie Sara. Tout aurait bien pu se passer pour cette représentation de « Carmen » de Bizet, sans un petit incident de dernière minute. Trévis 105



Cats

De Andrew Lloyd Webber. Mise en scène Trevor Nunn. Une fois par an au cours d'une nuit extraordinaire, les « chats Jellicoe » se réunissent pour leur grand bal. Mogador 28

Encyclopédie de la parole

Mise en scène Joriste Lacoste. Avec Vladimir Kudryartsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matilevic, Olivier Normand. Exploration de l'oralité sous toutes ses formes. Gennevilliers - Théâtre 2 Gennevilliers 141

L'enfant des promesses oubliées

Texte et mise en scène Christophe Mainguet. Avec Vincent Bernard, Clémence Larsson, Matia Malliarakis.



Depuis des années, Berenice, Bruno et Thomas ne se sont plus revus. Ils avaient un projet commun mais insensé : avoir un enfant ensemble qui scellerait leur amitié particulière.

Déchargeurs (Les) 74

Etude de fesses

Conception Florient Azoulay. Avec Xavier Gallais, Raquel Camarinha (soprano), Christelle Séry ou Margot Fontana (guitare).

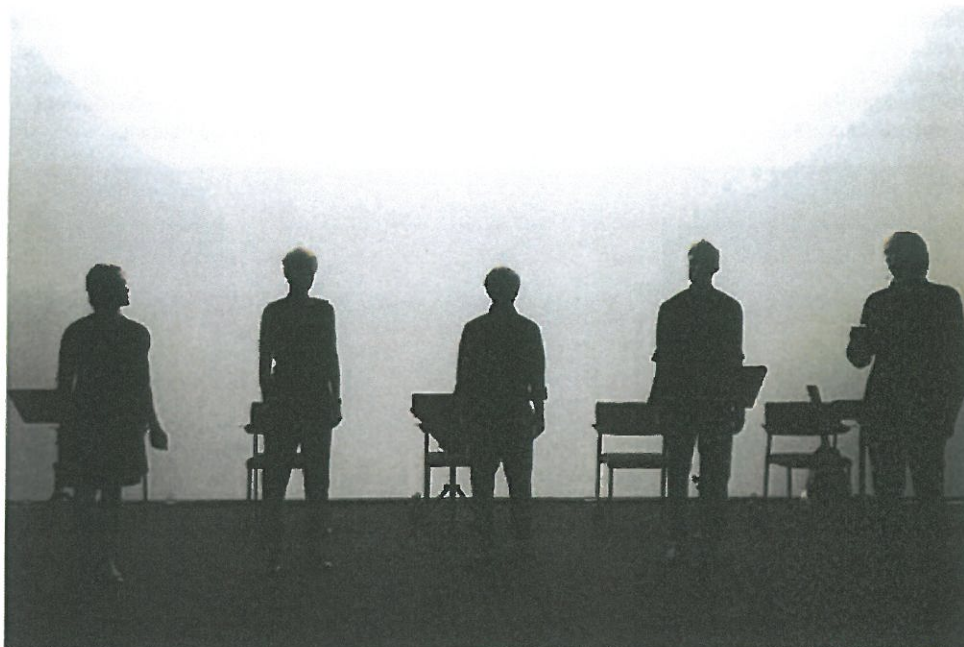
Hommage à Vallotton, cette « Etude de fesses » pour soprano et guitare électrique, avec Xavier Gallais en récitant, est l'histoire d'un branleur. C'est « L'extase langoureuse » avec Verlaine et Debussy, une traversée fantasmée de « Fuck America » d'Hilsekrath à la « Sonata erotica » de Schulhoff.

Lucernaire 22

Le Monde.fr – 1^{er} octobre 2015

Avec « Suite n°2 », Joris Lacoste tient sa parole

LE MONDE | 01.10.2015 à 09h49 • Mis à jour le 01.10.2015 à 11h34 | Par Fabienne Darge



"Suite n°2", de Joris Lacoste avec l'Encyclopédie de la parole. BEA BORGERS

Joris Lacoste, c'est un grand garçon qui ne fait pas ses 42 ans, et qui, un jour, a eu une idée géniale, qu'il résume avec ses mots : « *J'écris avec des objets trouvés.* » Les « *objets trouvés* » sont, en l'occurrence, les milliers, les millions, les milliards de paroles qui traversent notre monde et nous traversent, qui bruissent incessamment, se mêlent, se superposent, s'opposent, mots de haine ou d'amour, de guerre ou de paix, de conquête ou de construction de territoires intimes.

De cela, Joris Lacoste a déjà fait deux spectacles formidables, *Parlement* et *Suite n°1*. Et il continue, il tient sa parole, avec *Suite n°2*, une pièce qui arrive au Théâtre de Gennevilliers, le T2G, dans les Hauts-de-Seine, qui va beaucoup tourner, et qu'il ne faut pas rater, tant elle est originale, excitante et émouvante.

Cette pièce prend place dans un projet beaucoup plus large, l'« Encyclopédie de la parole », que Joris Lacoste mène depuis 2007 avec des artistes de différentes disciplines, des linguistes, des ethnologues, des musicologues, des spécialistes du son... On peut avoir une idée de ce projet en allant sur le site Internet du collectif, Encyclopediedelap parole.org (<http://www.encyclopediedelap parole.org/>). Il ne consiste en rien moins que de collecter toutes les paroles possibles et imaginables, venues de partout, proférées en toutes les langues et dans toutes les circonstances.

Poésie sonore

Joris Lacoste en a eu l'idée, dès les années 1990, quand il est arrivé à Paris de sa Gironde natale et qu'il s'est retrouvé, lui le fils d'un électricien et d'une mère au foyer, dans les milieux de la poésie sonore, très vivaces à cette époque. « *Je ne sais pas si c'est lié au fait que je n'ai jamais eu la télévision, sourit-il, mais j'ai toujours été fasciné par la manière qu'ont les gens de raconter leurs histoires, par la matière même de la parole. Il y a une forme de créativité dans la parole quotidienne, qui me touche. L'endroit de la création, où une forme se crée, ce n'est pas seulement dans le domaine réservé de la culture. Il suffit d'écouter les choses pour savoir comment elles peuvent avoir une forme.* »

Le projet de Joris Lacoste a pris toute sa dimension à partir de 2005. « Dans ce domaine-là comme dans beaucoup d'autres, Internet a tout changé, explique-t-il. Avant, j'essayais de retranscrire par écrit des discours que j'entendais dans le métro, dans la rue... Et ça ne fonctionnait pas – ce n'était pas la matière de la parole elle-même, dans toutes ses composantes. Internet nous a à la fois permis, en tant qu'encyclopédistes, de collecter une infinie variété de sons venus du monde entier, et de travailler directement la matière elle-même, à partir des enregistrements. »

Restait à organiser ce babil ou ce brouhaha du monde – à lui donner une forme, justement. Très vite s'est imposée l'idée du théâtre, art de l'oralité et de la présence. Et, donc, l'idée de faire incarner ou interpréter ces paroles par des comédiens, de la même manière qu'ils peuvent interpréter un texte de Tchekhov ou de Beckett. « Avec le théâtre, on gagne en présence, et la parole "réelle" devient beaucoup plus réelle que quand elle est simplement retranscrite », analyse Joris Lacoste.



"Suite n°2", de Joris Lacoste avec l'Encyclopédie de la parole. FLORIAN LEDUC

Le discours de Bush et l'appel au djihad

Il y eut donc *Parlement*, en 2009, *Suite n°1*, en 2013, et, aujourd'hui, cette *Suite n°2* que Joris Lacoste a composée à partir de « paroles qui ont un effet sur le réel, de paroles agissantes ». Parole qui blesse, tue, galvanise, rejette ou renie, parole qui apaise, endort, hypnotise, envape ou console. Tout, ici, de façon très musicale, se joue dans les dialogues, les similarités et les contrastes entre des discours de nature différente. Dans la manière, par exemple, dont le discours de Georges Bush, en 2003, appelant à la guerre en Irak, se décalque, dans sa structure et son vocabulaire, avec l'appel à la guerre sainte d'un jeune djihadiste australien, en 2014.

D'un cours de gym croate à la réclamation d'une « usagère » auprès du service clientèle d'une entreprise de téléphonie colombienne, de la conversation d'un jeune homosexuel américain confronté au rejet de sa famille à la conversation d'une femme avec une autruche dans un zoo (!), tout intéresse et séduit, tout accroche, dans cette *Suite n°2* qui n'a rien de purement formel, et dont se dégage une multiplicité de sens.

Car, encore fallait-il en faire un « vrai » spectacle, de cette polyphonie du monde, et c'est là-dessus que Joris Lacoste est très fort, qui joue avec subtilité, à l'intérieur de sa propre forme, avec les codes de la théâtralité. Dans *Suite n°2*, il y a du drame, de la tragédie et de la comédie, qui sont ceux d'un monde qui est le nôtre, avec ses catastrophes, ses conflits, son absurdité, ses combats et ses échappées belles.

Tout est réel, mais ce réel nous atteint d'une tout autre manière que par le biais des médias d'information, parce que Joris Lacoste fait montre d'une virtuosité soufflante dans la composition, et

parce qu'il dirige en chef d'orchestre cinq excellents acteurs-performeurs-musiciens. A la fin, une émotion indicible passe dans l'air, quand se fait entendre, venue de la nuit intersidérale, la voix du pilote du vol Swiss Air 111, qui s'abîma dans l'océan Atlantique en 1998, puis l'extinction de cette voix. Le théâtre a toujours été l'art de faire parler les morts. Joris Lacoste en donne une traduction contemporaine tout à fait bouleversante.

« Encyclopédie de la parole/Suite n°2 », par Joris Lacoste. Musique : Pierre-Yves Macé. Festival d'automne, T2G, 41, avenue des Grésillons, Gennevilliers. M° Gabriel Péri. Tél. : 01-41-32-26-26. Mardi et jeudi à 19 h 30, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 heures, jusqu'au 11 octobre. De 7 à 24 €. Durée : 1 h 25. Puis tournée, à Bordeaux et Rennes notamment. www.festival-automne.com

(<http://www.festival-automne.com/edition-2015/joris-lacoste-suite-n2>) et www.theatre2gennevilliers.com

(<http://www.theatre2gennevilliers.com/2015-16/fr/component/flexicontent/8/2>)

Toute la culture – 2 octobre 2015

Spectacles / Performance / » Suite n°2 « , la chorale d'histoires de Joris Lacoste

PERFORMANCE

» SUITE N°2 « , LA CHORALE D'HISTOIRES DE JORIS LACOSTE

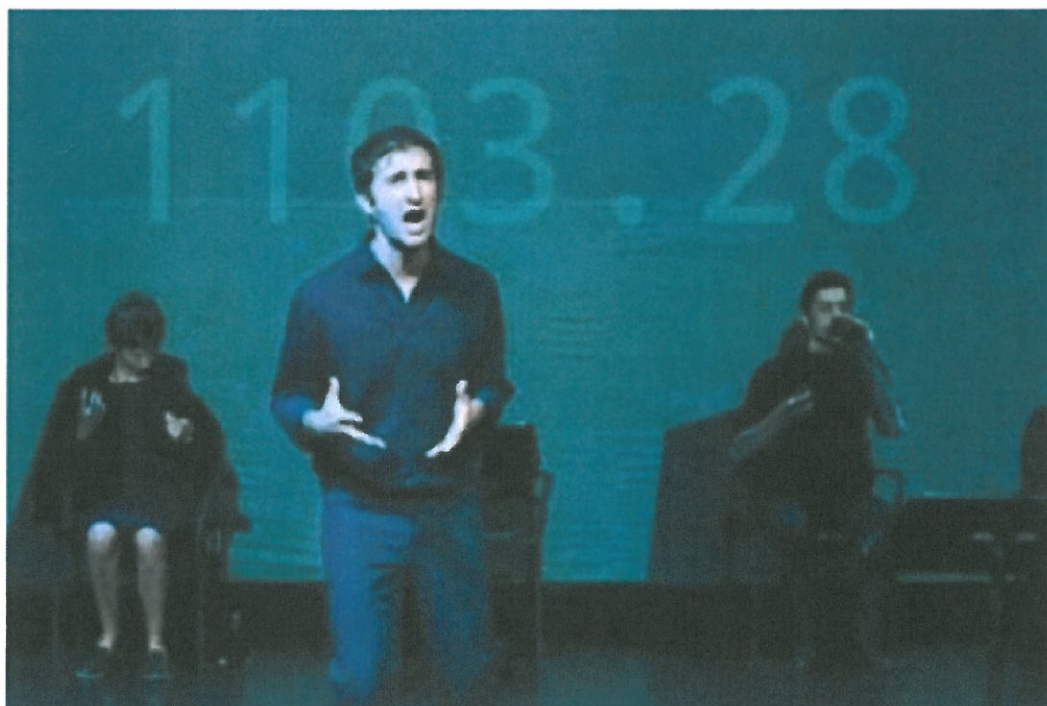
2 octobre 2015 Par [Amelie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires



TELECHARGER LE PDF

« *L'Encyclopédie de la Parole* » est un collectif de performeurs qui depuis 2007 « cherchent à appréhender transversalement la diversité des formes orales ». On vous le répète souvent. Car, que ce soit depuis *Parlement*, solo en anadiplose ou *Le vrai spectacle*, séance d'hypnose collective, Joris Lacoste ne cesse de mettre en scène sa compilation de paroles. Une nouvelle fois au Festival d'Automne, il donne une Suite n°2 à sa prédécesseuse, nommée n°1

Note de la rédaction : ★★★★★



Quelle est la rondeur d'une langue ? Quelle est sa musicalité ? *Suite n°2* quitte l'apprentissage du langage pour entrer dans un monde en apparence signifiant. Comme à son habitude, Lacoste collecte les archives les plus cocasses et transforme une conférence de presse en portugais en ligne de basse par dessus laquelle tous les sons vont prendre une tessiture particulière. Il y ajoute par exemple un cour de gym à Zagreb.

Pour donner le relief nécessaire à une particularité de langue, Lacoste a fait ici appel au compositeur Pierre-Yves Macé, ce qui donne à cette nouvelle Suite l'illusion d'un concert de hip hop.

Faire entendre les accents, les impacts qu'un mot a sur un corps. Ce collage irréel met à l'épreuve Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand capables, et cela raisonne beaucoup avec le travail que Vincent Thomasset proposait sur les *Lettres de non motivation*, de devenir et d'incarner des personnages en quelques secondes. Devenir leur tics, devenir les rictus, devenir les haussements de leurs épaules... On passe de choses très politiques comme la déclaration de guerre en Irak en 2003, où les cinq s'alignent, solennels, à une scène de branlette via you-tube ou Nuno Lucas et Vladimir Kudryavtsev fondent dans des rôles hilarants.

Suite n°2 est un bijoux qui insuffle un mouvement au corps par les mots prononcés. Lacoste relâche le sens en accumulant les extraits et en les superposant, une explosion à ne pas rater.

Visuel : ©DR

Mediapart – 4 octobre 2015

Joris Lacoste : toutes les paroles sont nobles à dire



Le quintet de "Suite N°2" © Florian Leduc

En 2007, Joris Lacoste, entouré de quelques pointures dont Emmanuelle Lafon, s'est lancée dans la formidable aventure de « L'encyclopédie de la parole » dont, aujourd'hui, « Suite N°2 » déploie la puissance, simple et complexe, associant haute technicité et émotion pure, rythme et montage, polyphonie et décalage. Waouhhhh!

Un "Parlement" à elle toute seule

Un théâtre sans frontières qui bouscule les genres, les langues, la géographie. Lacoste fait partie de cette cohorte informelle et diverse du théâtre d'aujourd'hui, pour qui la diversité en tout et le pluriel en chacun vont de soi, un théâtre qui, par la même, offre volontiers des habits neufs au théâtre politique.

D'abord il y a eu la collecte. Des centaines d'enregistrements de voix de toutes sortes. Discours politique, monologue chopé dans le métro, commentaire sportif, annonce météo, conversation téléphonique enregistrée, message amoureux, propos officiels, publics, privés, tout est bon. La démarche rappelle, dans son mouvement de collecte, celle d'une Giovanna Marini allant chercher des chants oubliés populaires dans les campagnes italiennes. De fait, c'est très différent : pas de corpus autre que le monde entier, pas de hiérarchies (toutes les paroles sont nobles à dire), une multitude de langues, d'occurrences, de situations. C'est infini. Le hasard, l'intuition, le boulot font le tri.

Commence alors le travail vocal, corporel, sportif, musical. La première manifestation publique fut, en 2009, « Parlement », spectacle mascotte souvent repris depuis. Emmanuelle Lafon est seule en scène devant un pupitre. Habits de tous les jours, lumière simple, elle ne bouge presque pas (ses mains tiennent souvent le pupitre). Tout est dans l'émission de sa voix où se succèdent, à un rythme infernal, des multitudes de petites séquences vocales en langue française que l'on reconnaît cependant immédiatement : commentaire sportif du tiercé, slogan

publicitaire, discours de Jacques Duclos, litanie d'une prof de gym, prédicateur religieux, vindicte d'un type d'extrême droite, etc.

Seul clin d'œil venu d'ailleurs : le petit bidon cher au poète Tarkos. C'était éblouissant et troublant. Un peu comme si on écoutait la Callas chanter à la radio un opéra et que tout à coup, l'émission était interrompue par un flash d'actualité mais un flash dit par la Callas elle-même. Vertige de la multiplicité dans l'unicité.

En 2013, « Suite N° 1 » réunissait 11 interprètes, 11 amateurs et un chef de chœur dans 45 séquences traversant 9 langues (surtout l'anglais). Tous chantaient à l'unisson. Les propos s'en tenaient à des situations de parole, à un inventaire. C'était moins convaincant. L'unisson écrasait les disparités, l'aspect choral massif étouffait la singularité.

De la "Suite" dans les idées

Aujourd'hui « Suite N°2 » retrouve la force du «Parlement » en la multipliant, tire les leçons de la « Suite N°1 » et va plus loin. Ils sont cinq en scène, un quintet de plusieurs nationalités parlant avec aisance plusieurs langues dont l'anglais, langue dominant le spectacle car dominant le monde (et facilitant une tournée mondiale par la même occasion : créé à Bruxelles, le spectacle est déjà allé en Corée, aux Etats-Unis, il revient de Hollande). Ils sont cinq devant un pupitre ou sans pupitre. Le jeu des corps (bras, mouvement du bassin) est affirmé, le travail de restitution-reliance du dire est résolument musical dans une sorte de tension permanente. Lacoste a travaillé avec le compositeur Pierre-Yves Macé, un petit tambourin a fait son apparition.

On passe du croate au Japonais, de l'espagnol au parigot. D'un discours politique public et atone en portugais à une déclaration d'amour en russe d'un type qui ne comprenant pas qu'au nom d'Allah une fille ne veuille pas passer à la casserole. D'un côté une modeste Brésilienne humiliée parce qu'on lui a coupé Internet sans crier gare et se bat au téléphone avec le type de la compagnie à la voix monocorde, de l'autre une Française à la voix douce qui n'ose pas dire je t'aime en laissant un message sur le répondeur de son amoureux. Et ainsi de suite.

Ce sont le plus souvent des paroles actives. Conquérir un peuple, un cœur, convaincre, entraîner, persuader, infléchir. Ces voix -là pensent pouvoir en découdre avec le réel, elles croient dans la force des mots et le poids du dire.

Autre dimension passionnante, le spectacle fait ce que je ne peux pas faire en tapant ce papier : il multiplie les chevauchements, les simultanités, la polyphonie. Le heurt de ces voix qui se rencontrent fortuitement et poétiquement (comme le parapluie et la machine à coudre chez Lautréamont) fait sens (au pluriel) dans leur disparité même, leur harmonie inopinée ou fabriquée. Un art du montage qui n'est pas sans rappeler les propos d'Eisenstein et de Godard sur le sujet.

Cinq orfèvres en langues et paroleries

C'est parfois drôle, c'est souvent grinçant, voire poignant. Comme cet énoncé interminable, assommant et jargonneur du terrible verdict du procès de Mikhail Khodorkovski lu en intégralité par un des membres du quintet (tandis que d'autres voix interviennent sur d'autres latitudes) et retranscrit en français sur un fond d'écran lequel devient à part entière un acteur du spectacle (le lieu de la parole traduite et retranscrite).

Bref un dispositif complexe donnant une impression de légèreté car le tout est diablement maîtrisé par les cinq orfèvres qui officient devant nous.

Joris Lacoste n'oublie cette parole ultime qu'est le silence. Celui du recueillement, celui de la disparition. Le silence intervient par deux fois dans « Suite N°2 », il serait cruel de troubler ces deux silences-là en en parlant. En revanche, il serait cruel de ne pas nommer les cinq acteurs-diseurs-performeurs-musiciens. Outre Emmanuelle Lafon, Vladimir Kudryavtsev, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand. Ils sont éblouissants. Ils portent à bout de voix l'amplitude impressionnante de ce spectacle.

Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du festival d'Automne, mar et jeu 19.30, mer, ven et sam 20h30, dim 15h, jusqu'au 11 oct

Graz (Autriche) les 15 et 16 oct

Théâtre de Bordeaux du 21 au 23 oct

Aire Libre à Saint Jacques de la lande, du 19 au 21 nov

Avec « Suite n° 2 », Joris Lacoste tient sa parole

A Gennevilliers, l'artiste met en scène, en virtuose, des phrases « agissantes » qu'il a collectées dans la rue ou dans l'actualité

THÉÂTRE

Joris Lacoste, c'est un grand garçon qui ne fait pas ses 42 ans, et qui, un jour, a eu une idée géniale, qu'il résume avec ces mots : « J'écris avec des objets trouvés. » Les « objets trouvés » sont, en l'occurrence, les milliers, les millions, les milliards de paroles qui traversent notre monde et nous traversent, qui bruissent incessamment, se mêlent, se superposent, s'opposent, mots de haine ou d'amour, de guerre ou de paix, de conquête ou de construction de territoires intimes.

De cela, Joris Lacoste a déjà fait deux spectacles formidables, *Parlement* et *Suite n°1*. Et il continue, il tient sa parole, avec *Suite n°2*, une pièce qui arrive au Théâtre de Gennevilliers, le T2G, dans les Hauts-de-Seine, qui va beaucoup tourner, et qu'il ne faut pas rater, tant elle est originale, excitante et émouvante.

Cette pièce prend place dans un projet beaucoup plus large, l'« Encyclopédie de la parole », que Joris Lacoste mène depuis 2007 avec des artistes de différentes disciplines, des linguistes, des ethnologues, des musicologues, des spécialistes du son... On peut avoir une idée de ce projet en allant sur le site Internet du collectif, encyclopediedelaparole.org. Il ne consiste en rien moins que de collecter toutes les paroles possibles et imaginables, venues de partout, proférées en toutes les langues et dans toutes les circonstances.

Il y a du drame, de la tragédie et de la comédie, qui sont ceux d'un monde qui est le nôtre

Lacoste en a eu l'idée, dès les années 1990, quand il est arrivé à Paris de sa Gironde natale et qu'il s'est retrouvé, lui, le fils d'un électricien et d'une mère au foyer, dans les milieux de la poésie sonore, très vivaces à cette époque. « Je ne sais pas si c'est lié au fait que je n'ai jamais eu la télévision, sourit-il, mais j'ai toujours été fasciné par la manière qu'ont les gens de raconter leurs histoires, par la matière même de la parole. Il y a une forme de créativité dans la parole quotidienne, qui me touche. L'endroit de la création, où une forme se crée, ce n'est pas seulement dans le domaine réservé de la culture. Il suffit d'écouter les choses pour savoir comment elles peuvent avoir une forme. »

Babil

Le projet de Joris Lacoste a pris toute sa dimension à partir de 2005. « Dans ce domaine-là comme dans beaucoup d'autres, Internet a tout changé, explique-t-il. Avant, j'essayais de retranscrire par écrit des discours que j'entendais dans le métro, dans la rue... Et ça ne fonctionnait pas - ce n'était pas la matière de la parole elle-même, dans toutes ses composantes. Internet nous a à la fois permis, en tant qu'encyclopedistes, de collecter une infinie variété de sons venus du monde entier, et de travailler directement la matière elle-même, à partir des enregistrements. »

Restait à organiser ce babil ou ce brouhaha du monde - à lui donner une forme, justement. Très

vite s'est imposée l'idée du théâtre, art de l'oralité et de la présence. Et donc, l'idée de faire incarner ou interpréter ces paroles par des comédiens, de la même manière qu'ils peuvent interpréter un texte de Tchekhov ou de Beckett. « Avec le théâtre, on gagne en présence, et la parole "réelle" devient beaucoup plus réelle que quand elle est simplement retranscrite », analyse Joris Lacoste.

Emotion indicible

Il y eut donc *Parlement*, en 2009, *Suite n°1*, en 2013, et, aujourd'hui, cette *Suite n°2* que Joris Lacoste a composée à partir de « paroles qui ont un effet sur le réel, de paroles agissantes ». Parole qui blesse, tue, galvanise, rejette ou renie, parole qui apaise, endort, hypnotise, envape ou console. Tout, ici, de façon très musicale, se joue dans les dialogues, les similarités et les contrastes entre des discours de nature différente. Dans la manière, par exemple, dont le discours de George Bush, en 2003, appelant à la guerre en Irak, se décalque, dans sa structure et son vocabulaire, sur l'appel à la guerre sainte d'un pseudo-djihadiste australien, en 2014.

D'un cours de gym croate à la réclamation d'une « usagère » auprès du service clientèle d'une entreprise de téléphonie colombienne, de la conversation d'un jeune homosexuel américain confronté au rejet de sa famille à la

conversation d'une femme avec une autruche dans un zoo (!), tout intéresse et séduit, tout accroche, dans cette *Suite n°2* qui n'a rien de purement formel, et dont se dégage une multiplicité de sens.

Car, encore fallait-il en faire un « vrai » spectacle, de cette polyphonie du monde, et c'est là-dessus que Joris Lacoste est très fort, qui joue avec subtilité, à l'intérieur de sa propre forme, avec les codes de la théâtralité. Dans *Suite n°2*, il y a du drame, de la tragédie et de la comédie, qui sont ceux d'un monde qui est le nôtre, avec ses catastrophes, ses conflits, son absurdité, ses combats et ses échappées belles.

Tout est réel, mais ce réel nous atteint d'une tout autre manière que par le biais des médias d'information, parce que Joris Lacoste fait monter d'une virtuosité soufflante dans la composition, et parce qu'il dirige en chef d'orchestre cinq excellents acteurs-performeurs-musiciens. A la fin, une émotion indicible passe dans l'air, quand se fait entendre, venue de la nuit intersidérale, la voix du pilote du vol Swiss Air 111, qui s'abîma dans l'océan Atlantique en 1998, puis l'extinction de cette voix. Le théâtre a toujours été l'art de faire parler les morts. Joris Lacoste en donne une traduction contemporaine tout à fait bouleversante. ■

FABIENNE DARGE

Encyclopédie de la parole, Suite n°2, par Joris Lacoste
Musique : Pierre-Yves Macé
Festival d'automne, T2G, 41, avenue des Grésillons, Gennevilliers. Tél. 01-41-32-26-26
Mardi et jeudi à 19 h 30, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 heures, jusqu'au 11 octobre. De 7 à 24 €. Durée : 1 h 25. Puis tournée, à Bordeaux et Rennes notamment.
www.festival-automne.com et www.theatre2gennevilliers.com

**Parole qui blesse,
tue, galvanise,
rejette ou renie,
parole qui apaise,
endort, console,
hypnotise
ou envape**

Hottello – 5 octobre 2015

oct
05

Suite n°2, conception Encyclopédie de la parole, composition et mise en scène Joris Lacoste – Festival d'Automne

Crédit photo : Bea Borgers



Suite n°2, conception **Encyclopédie de la parole**, composition et mise en scène **Joris Lacoste – Festival d'Automne**

L'*Encyclopédie de la parole* – que nourrit un groupe de compositeurs, performeurs, chanteurs, poètes et metteurs en scène, explore l'oralité dans tous ses états, oralité dont le metteur en scène Joris Lacoste crée une nouvelle suite chorale, *Suite n°2* : un spectacle de théâtre vivant, pleinement verbal, sonore, musical et gestuel, qui orchestre un concert inouï de paroles ordonnancées, actives et performantes. La partition repose sur un quintette dont le travail de ré-accordage file trois perspectives à la fois : la succession de situations contrastées, le sens de l'articulation des mots composant un texte-patchwork et enfin, l'aspect sonore et musical de la langue « *qui se confond avec les plan des affects et des intensités* ». Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand forment un quintette talentueux d'instrumentistes du verbe, un orchestre de paroles en seize langues différentes, dont l'accomplissement est une action en soi.

Aussi, vogue-t-on des déclarations de guerre à celles d'amour tout aussi violentes, des agressions verbales à des mots-baumes qui font du bien, entre promesses, prières et supplications, ou bien intimidations, admonestations, menaces et rejets. Ces paroles ont été effectivement prononcées quelque part dans le monde ; celles auxquelles le spectateur est confronté sont jetées à la tête du public, recomposées par Joris Lacoste puis harmonisées par le compositeur Pierre-Yves Macé. Interviews recueillies sur tel ou tel point de la planète, de témoins ou d'acteurs d'événements, paroles quotidiennes enregistrées, émissions de télé-réalité – des extraits de *Big Brother 8* à Los Angeles en 2007; des bribes d'émissions diffusées sur les ondes, les écrans, les i-phones et les tablettes ; des rencontres politiques ou sportives bruyantes, des manifestations d'étudiants, des tentatives de contrôle de rassemblements, comme celui de la foule, à Noël, dans une grande ville chinoise, jugulée par les invectives répétées sans se lasser des agents de sécurité : « Reculez ! » ; le volume sonore des rassemblements publics de tous ordres. Des appels téléphoniques sentimentaux qui tombent sur le silence indifférent d'un répondant, ou bien des appels significatifs et familiers de particuliers – la requête d'une colombienne -, vers le service clientèle d'une société de téléphonie défaillante dont l'agent impuissant tente de calmer l'interlocutrice en colère au bout du fil. Des discours solennels radiotélévisés – celui infini et ennuyeux du Ministre de l'Économie portugais, celui d'un apparatchik russe qui déroule le compte-rendu indigeste d'un procès, ou bien celui de George Bush en 2003 appelant à la Guerre en Irak, ou bien l'appel à la guerre sainte d'un jeune djihadiste australien en 2014 ou bien encore le message vindicatif d'un citoyen syrien irrité à Bachar A-Assad à Homs en 2012.

On recense encore une séance d'hypnose collective, le chant entêtant d'un mantra en Inde, une séance de prêche dans un stade de grande ville sud-africaine, les bribes décousues mais pleines de sens d'une femme discourant dans le métro parisien, les tapements secs des échanges de balles de tennis lors d'un grand match entre partenaires féminines, puis le dernier échange – avant le silence tragique – d'un pilote de ligne aérienne avec la tour de contrôle, avant que l'avion ne s'abîme dans l'Atlantique. Ne transparaît de toutes ces paroles reconstituées et réappropriées que la douleur confuse des cris de colère et d'irritation dans la traversée des ondes de stress – courants de la pression subie et de la tension qu'on s'inflige, oppressions infinitésimales et multiples, envahissantes et tenaces, individuelles et collectives. Ces sensations de soumission et de contrainte viennent de forces qui broient l'être jusqu'à la confusion. La vie semble une succession d'obstacles à éviter ou à contourner, de barrières à faire voler, sans ralentir jamais sa course effrénée.

Ce souffle déclamatoire et politique invite à pénétrer nos consciences existentielles qui se révèlent comme égarées dans un monde violent et de grande solitude.

Véronique Hotte

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Festival d'Automne, du 1^{er} au 11 octobre. Tél :

01 41 32 26 26

L'Officiel des spectacles – 7/13 octobre 2015

151 GENNEVILLIERS 92

Théâtre 2 Gennevilliers, 41 av des Grésillons M° Gabriel Peri - Asnières
Gennevilliers 01 41 32 26 26 Loc sur place et par tel du Mar au Sam
de 13h à 19h Pl 7 à 24 €

Plateau 1 (358 places)

A 19h30 Mar Jeu A 20h30 Mer Ven Sam A 15h Dim Dans le cadre du
Festival d'Automne à Paris Jusqu'au 11 octobre

Encyclopédie de la parole

Mise en scène Joriste Lacoste Avec Vladimir Kudryavtsev Emmanuelle
Lafon, Nuno Lucas Barbara Matkovic Olivier Normand

Exploration de l'oralité sous toutes ses formes. (Durée 1h25).

Next Libération – 8 octobre 2015

SCÈNES

«SUITE N°2» DÉLIE LES LANGUES

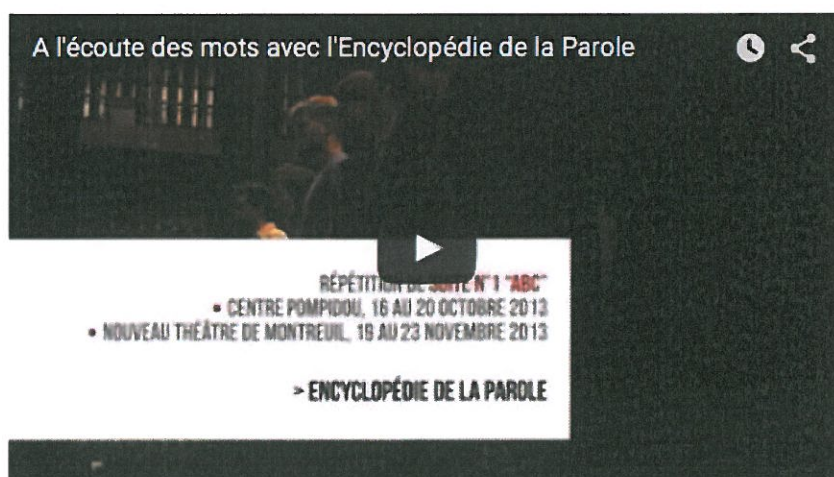
Par Clémentine Gallot
— 8 octobre 2015 à 09:25

Au festival d'Automne, le spectacle de Joris Lacoste orchestre le brouaha de la génération YouTube.



On donnerait cher pour passer la journée à procrastiner, pardon faire des recherches en flânant sur le Web avec Joris Lacoste. La *Suite n°2* de son Encyclopédie de la parole, actuellement présentée au Festival d'Automne après un premier opus monté en 2013, en poursuit la lancée. Si le premier volet s'intéressait en chœur à la «*parole ordinaire*», dixit Lacoste, le second y injecte une dramaturgie: on assiste sur scène, coup sur coup, à une déclaration d'amour, aux vociférations d'un entraîneur de rugby, à celles d'un trader de Wall Street ou aux bribes entendues dans un avion en plein crash. Le tout retranscrit texto dans une partition pour cinq interprètes polyglottes face à leur pupitre, tous comédiens ou chorégraphes.

Le metteur en scène parisien, né en 1973, poursuit depuis une dizaine d'années une passionnante épopée du verbe qui consiste à mettre en scène de manière incongrue et stimulante, comme c'est le cas ici, un commentaire de combat de boxe, le discours d'un ministre sur la crise portugaise, un service client téléphonique ou encore l'orgasme de deux internautes par webcam interposée. La matière de ce marathon virtuose du langage, que l'on suppose en partie glanée dans des vidéos YouTube, est d'abord extraite puis recomposée, les textes produisant un mélange sonore hétéroclite à la fois juxtaposé, «monté», parfois superposé dans une cacophonie dissonante. Bon nombre de ces sources sont classées sur le [site](#) de l'Encyclopédie, un projet d'archivage en cours depuis huit ans. Evoquant l'actualité, l'intime, nivelant l'épique et le futile, Joris Lacoste a conçu un spectacle qui s'adresse aussi bien aux sémiologues qu'aux ados et qui relève autant d'un solide appareillage théorique que du bêtisier potache du Web. Bref, un «*portrait sonore de notre monde*» à travers les modalités du discours ambiant.



◆

Clémentine Gallot

«Suite n°2», Festival d'Automne, [Théâtre de Gennevilliers](#), jusqu'au 11 octobre.

En tournée à Bordeaux, du 21 au 23 octobre et à Rennes du 21 au 23 Novembre.

Stylist - 8 octobre 2015

SPECTACLE

AVOIR DU DÉBIT

Ça ressemble à une pathologie
psychiatrique mais c'est en fait
un projet artistique adorable
depuis plusieurs années le collectif
Encyclopedie de la parole
enregistre compile et répertorie
les propos les plus ordinaires
(le répondeur de Pôle Emploi votre
oncle qui slame sur Haddaway) pour
en faire la partition de polyphonies
classieuses. En attendant le
concert rendez vous sur leur
site web qui propose des analyses
musicologiques des tirades
de Julien Lepers E B

**Suite n°2, du 1^{er} au 11 octobre, Théâtre
de Gennevilliers/Festival d'Automne,
à Paris. encyclopediedelaparoie.org**



Délibéré .fr – 15 octobre 2015

De Bruits et de Fureurs

par Marie-Christine Vernay 15 OCTOBRE 2015

Depuis 2007, l'Encyclopédie de la parole, collectif qui rassemble des poètes, acteurs, plasticiens, ethnographes, musiciens, metteurs en scène, dramaturges, chorégraphes ou réalisateurs de radio, collecte et classe des paroles de toutes sortes, entendues ici ou ailleurs et qui mettent la puce à l'oreille. Le slogan du groupe : "*Nous sommes tous des experts de la parole.*" Tous ces gens à l'ouïe fine auraient pu se contenter d'en faire un musée, des livres ou des émissions radiophoniques. Mais ils ont décidé de remettre les mots en circulation. Joris Lacoste a 42 ans, il est artiste associé au T2G (Théâtre de Gennevilliers). Après avoir signé une Suite n°1 qui reposait sur l'unisson, il propose, dans Suite n°2, une série de prises de parole individuelles. Le spectacle, qui vient d'être représenté à Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne, est programmé dans d'autres villes ces prochaines semaines.

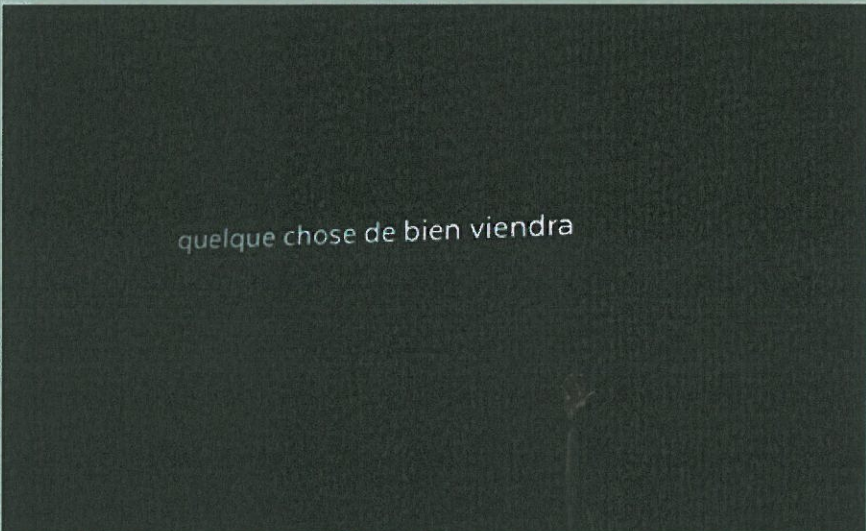


Joris Lacoste, Suite N°2 - Photo: Bea Borgers

Pour harmoniser toutes ces paroles, Joris Lacoste a procédé en chef d'orchestre encore plus qu'en metteur en scène. Titanesque, son travail laisse sans voix. Tout d'abord, il a fallu aller à la pêche aux paroles qui font acte, qui s'inscrivent dans le monde en agissant ou en tentant d'agir sur lui, des paroles d'action, telles que des déclarations d'amour, de guerre, des jugements, des verdicts, des prières, des menaces. À leur pupitre, cinq acteurs performeurs – car il s'agit véritablement d'une performance hors du commun – s'emparent des mots prononcés par d'autres avec une force qui cloue le bec. Car sous ce flot ininterrompu de discours apparaît la réalité du monde actuel. Suite n°2 est en fait tout ce que les journaux télévisés ne nous disent pas avec leurs paroles orchestrées officiellement, de manière à flouter le réel. Ici, sans artifices, sur un plateau nu, les mots parviennent en direct, non sans humour et non sans cruauté. Si, parfois, on souhaiterait qu'une voix sensuelle vienne rompre la sécheresse des discours ou les hurlements qui nous cassent les oreilles, on ne subit aucune agression dans ce spectacle, qui lui-même fait acte.

Car les mots ne sont pas les seuls à être orchestrés dans ce concert aidé par la création musicale très juste de Pierre-Yves Macé. Les virgules, les silences, toutes les intonations et les ponctuations sont travaillées par des acteurs qui sont d'abord des musiciens avec pour seul instrument la voix – et une bonne oreille, qui leur permet de s'exprimer de façon convaincante dans les idiomes les plus variés : seize langues résonnent sur le plateau où l'on passe sans transition de l'arabe au japonais et du portugais à l'ourdou. Pour dire quoi ? Qu'on tue, qu'on méprise, qu'on condamne, qu'on n'entend finalement que ce qu'on veut bien entendre. Pour dire aussi l'injustice, la violence, le dédain, l'effroi, la colère. Et la hargne, la sauvagerie des paroles prononcées – elles ont toutes été dites "pour de vrai" – révèlent d'abord l'inquiétude, la panique. Dans le métro personne n'aurait vraiment pris en compte la litanie de la peur et de la rage d'un SDF. Ici oui. À la télé, on n'aurait même pas relevé les derniers mots d'un pilote avant un crash. Dans une réunion familiale, nous n'aurions pas entendu – car nous n'étions pas invité – la violence qui condamne un jeune homosexuel. Nous n'avons pas non plus entendu celui qui se dresse contre Bachar el-Assad, ni le discours interminable du ministre des Finances du Portugal, ni encore un prêche politique en lingala. Nous savons mais nous n'entendons plus. *Suite n°2* révèle que c'est peut-être cette surdité qui nous rend muets. À bon entendeur, salut.

Marie-Christine Vernay

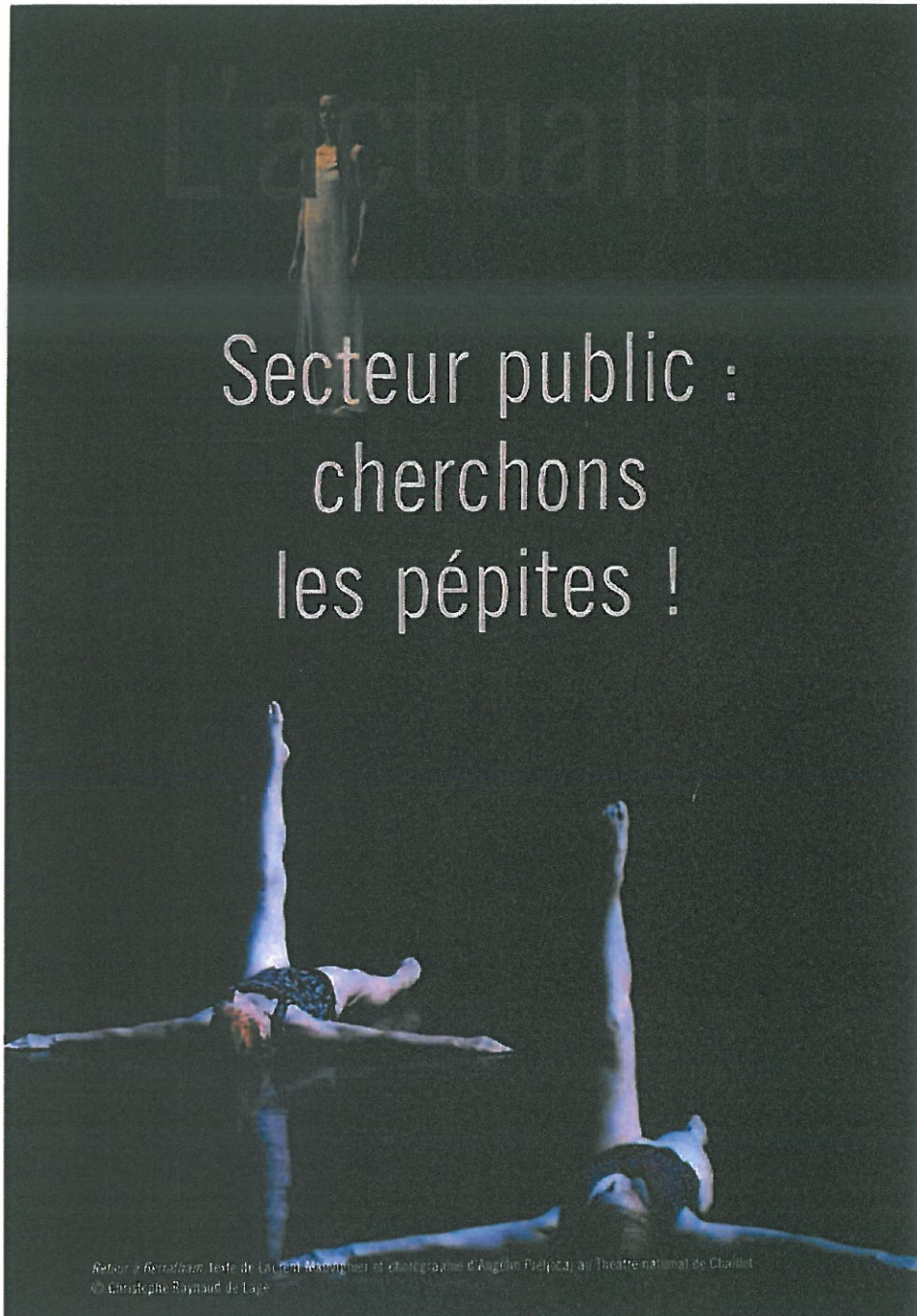


quelque chose de bien viendra

Joris Lacoste, Suite N°2 - Photo: Florian Leduc

Prochaines dates en France : du 21 au 23 octobre au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine.
puis du 19 au 21 novembre au festival Mettre en scène à Rennes.

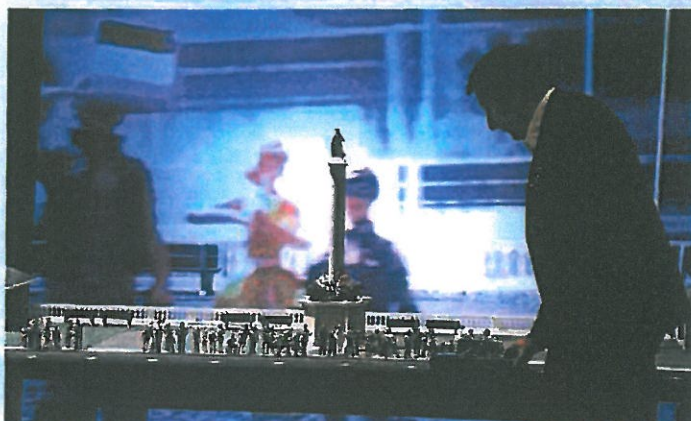
L'avant-scène théâtre – 1^{er} novembre 2015



La quinzaine d'Armelle Héliot

Secteur public : cherchons les pépites !

Aperçu des premières affiches de la saison 2015-2016 à Paris, dans le domaine du théâtre subventionné, avec une profusion de spectacles et quelques raretés.



887, conçu et mis en scène par Robert Lepage au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'automne. © Christophe Raymond de Lape

EN FRANCE, depuis plus de quarante ans, le Festival d'automne domine la rentrée par ses ambitions artistiques, son extension dans le temps et l'espace, ses moyens – même si l'institution doit se développer dans des budgets relativement serrés. Mais le temps est loin où, notamment en matière de théâtre, on en attendait de puissantes

révélation. La programmation 2015-2016 n'est pas révolutionnaire. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'apportera pas de fortes émotions, des discussions, des critiques enthousiastes et de sévères comptes rendus... Comme l'an dernier, c'est l'Italien Romeo Castellucci qui se taille la part du lion avec la poursuite de son « portrait ». Trois spectacles, à voir

seulement en novembre et décembre, trois fortes productions qui puisent dans l'histoire littéraire pour mieux éclairer le présent : *Œdipe der Tyrann*, version de Hölderlin d'après Sophocle, un travail mené à la Schaubühne de Berlin qui coproduit. Occasion de retrouver à Paris Angela Winkler, quelques comédiens rigoureux et une armée de figurants (Théâtre de la Ville, 20-24 novembre). Autre plongée dans la Grèce antique, la trilogie de *L'Orestie* d'après Eschyle, sous-titrée « une comédie organique ? » reprise, réinvention d'un spectacle qui a marqué les débuts de la Societas Raffaello Sanzio il y a vingt ans (Odéon 6°, 2-20 décembre). Enfin, la Grèce encore avec *Le Metope del Partenone*, jeu impressionnant avec un imaginaire puisé dans les frises du Parthénon et précipitant le spectateur dans un univers d'une cruauté déchaînée (Grande Halle de la Villette, 23-29 novembre).

D'autres très grands artistes sont présents, bien sûr, à commencer par le Québécois Robert Lepage qui ouvre le festival avec son extraordinaire monologue ramifié comme une épopée personnelle, *887* – d'après l'adresse de l'appartement où il a grandi à Montréal, une autobiographie que l'interprète ultrasensible qu'est cet esprit universel a créée la saison dernière à Nantes au Grand T (Théâtre de la Ville, 9-17 septembre). Au fil de la programmation d'Emmanuel Demarcy-Mota et de ses équipes, on retrouvera d'autres grands singuliers : Angélica Liddell, Rodrigo García, Gisèle Vienne, le groupe tg STAN, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud et Éric Didry, ou l'Égyptien Ahmed El Attar et *The Last*

Supper vu à Avignon, par exemple (T2G Gennevilliers, 9-15 novembre). De plus jeunes aussi tel Jonathan Châtel qui reprend *Andreas* d'après *Le Chemin de Damas* de Strindberg, donné au Cloître des Célestins cet été (La Commune d'Aubervilliers, 25 septembre-15 octobre) ou Joris Lacoste avec *L'Encyclopédie de la parole, Suite n°2* avec compositeur, chanteur, performeur, poètes (T2G Gennevilliers, 1^{er}-11 octobre). Julie Deliquet et son collectif proposent une sorte d'épilogue à la trilogie formée par *La Noce chez les petits bourgeois*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Nous sommes seuls maintenant*. Un épilogue sous le titre de *Catherine et Christian (Fin de partie)*. Entendez Catherine Eckerlé et Christian Drillaud, les aînés (TGP Saint-Denis, 24 septembre-16 octobre). On attend aussi avec curiosité les *Lettres de non motivation* de Vincent Thomasset, travail élaboré qui se joue de la réalité avec malice (Centre Pompidou, 30 septembre-3 octobre puis Théâtre de la Bastille, 10-21 novembre).

Le Français frappe un grand coup avec la première mise en scène au théâtre du cinéaste Arnaud Desplechin qui connaît une partie de la troupe pour avoir tourné une magnifique transcription de *La Forêt* d'Ostrovski, telle que l'avait vue Piotr Fomenko. Il ouvre la saison avec *Père* de Strindberg et une distribution forte, Michel Vuillermoz notamment (Salle Richelieu, en alternance, 19 septembre-4 janvier). Au Vieux-Colombier on va découvrir *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne par Christian Hecq et Valérie Lesort, spectacle qui promet fantaisie et merveilleux (26 septembre-

8 novembre) et au Studio-Théâtre **Comme une pierre qui...** d'après Greil Marcus, une mise en scène de Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, avec une formule un peu éclairante « Like a rolling stone, Bob Dylan à la croisée des chemins » (15 septembre-25 octobre). Bref, la Comédie-Française revendique la diversité !

À l'Odéon 6^e, on retrouvera avec grand plaisir la troupe magnifique réunie par Luc Bondy pour *Ivanov* de Tchekhov avec Micha Lescot dans le rôle-titre. Il a reçu pour cette interprétation magistrale et sensible le prix de l'Association de la critique (2 octobre-1^{er} novembre). Aux Ateliers Berthier, cependant, c'est le Belge très inspiré Ivo van Hove qui met en scène **Vu du pont** d'Arthur Miller avec, entre autres, Charles Berling, Caroline Proust, Pauline Cheviller (10 octobre-21 novembre).

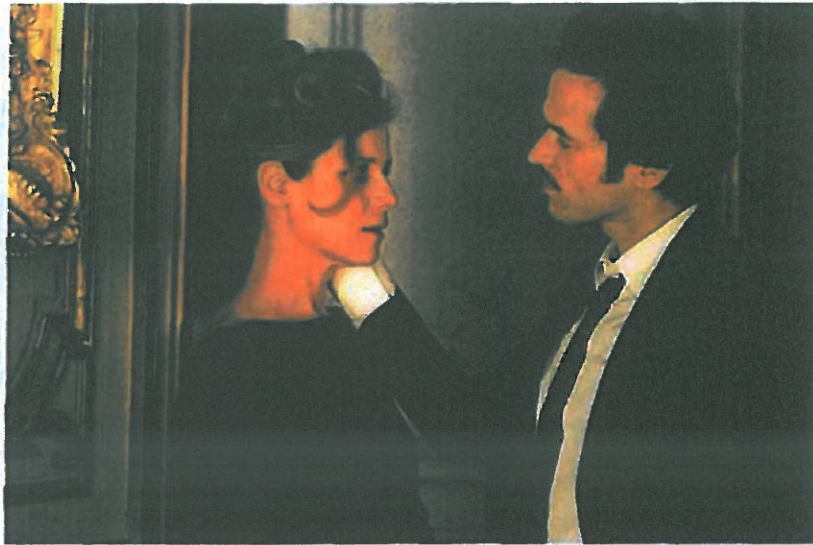
À Chaillot, dans la salle Maurice-Béjart, Gabriel Dufay que l'on a applaudi cet été, avec Stanislas Roquette dans *Les Épiphanies* d'Henri Pichette à la Maison Jean-Vilar d'Avignon, reste du côté des poètes avec Robert Desnos et le **Journal d'une apparition** (2-17 octobre). Dans la grande salle, le spectacle d'Angelin Preljocaj sur un texte de Laurent Mauvignier, **Retour à Berratham**, entre danse et écriture est repris (29 septembre-23 octobre).

À la Colline, dans le grand théâtre, **Les Géants de la montagne** de Luigi Pirandello, pièce inachevée et fascinante, est traduite et mise en scène par Stéphane Braunschweig qui signe également la scénographie et dirige entre autres Dominique Reymond, John Arnold, Claude Duparfait (2-17 septembre et 29

septembre-16 octobre). Dans le petit théâtre, **Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni** et **Reality**, deux spectacles d'Antonio Tagliarini et Daria Deflorian, invités du Festival d'automne (18 septembre-27 septembre et 30 septembre-11 octobre). Le premier d'après un roman du Grec Pétros Márkaris, *Le Justicier d'Athènes*, le deuxième d'après les très étranges *Carnets* de la Polonaise Janina Turek, qui notait tout de sa vie...

Au Théâtre de la Cité internationale, dans la grande salle, **Finir en beauté** de et par Mohamed El Khatib. Vu à Avignon, dans le Off, ce moment bref et très élaboré, noué autour de la mort de la mère que l'on va inhumer au Maroc, est très original et touchant (28 septembre-23 octobre).

Le Théâtre du Rond-Point démarre fort avec une programmation éclectique et deux productions par salle. Salle Renaud-Barrault, **Démons**, de Lars Norén dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Avec Anaïs Demoustier, Romain Duris, Marina Foïs, notamment (21 heures, 9 septembre-11 octobre). Ils sont précédés par un Christophe Alévêque très en forme qui s'est rodé au Chêne Noir d'Avignon : il nous le dit, *Ça ira mieux demain*, qu'il joue sous le regard de Philippe Sohier (18 h 30 du 15 septembre au 11 octobre puis à 21 heures du 15 octobre au 7 novembre). Dans la salle Jean-Tardieu, on accueille une équipe venue d'Argentine. Dans **Un Poyo Rojo**, Hermes Gaído dirige Alfonso Barón et Luciano Rosso, qui sont deux sportifs très virils dans un ballet hilarant (18 h 30, du 18 septembre au 18 octobre). Enfin, dans la petite salle Roland Topor,



Démons de Lars Norén, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo au Théâtre du Rond-Point. © Eric Margolis

sous les toits, c'est la délicieuse Marie Vialle qui retrouve un écrivain de qui elle a depuis dix ans déjà défendu des textes (*Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps*). Pascal Quignard a écrit pour elle *Princesse vieille reine*, une série de contes, une suite de sonates, dans les beaux atours de Chantal de La Coste (3-27 septembre).

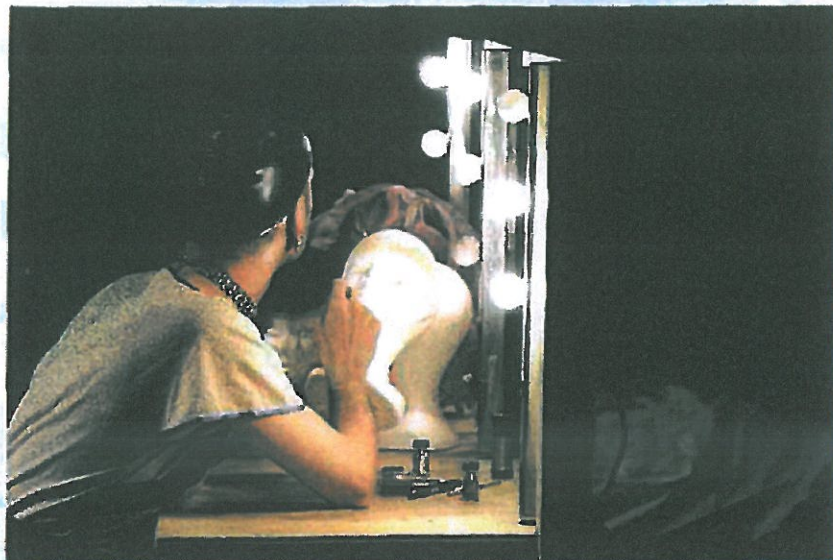
N'oublions pas Théâtre Ouvert qui présente deux textes de Nicolas Doutey, *L'Incroyable Matin* et *Jour*. Rodolphe Congé joue et dirige ses camarades Pauline Belle, Laetitia Spigarelli, Gaëtan Vourc'h (21 septembre-10 octobre).

Nous avons déjà évoqué le Théâtre de la Ville où, dans la grande salle, on verra donc l'extraordinaire *887* de Robert Lepage (9-17 septembre). Aux Abbesses, après le déploiement de jeunes choré-

graphes et danseurs fantaisistes, aux frontières de tous les arts et la reprise du *Faiseur* de Balzac par Emmanuel Demarcy-Mota et sa troupe (25 septembre-10 octobre), place à l'Iran avec *Chaque jour un peu plus* de Mahin Sadri, dans une mise en scène d'Afsâneh Mâhian, qui scrutent les vies de trois femmes, trois destins (2 au 7 novembre).

On aime beaucoup le Théâtre de la Bastille et en attendant l'Argentin Federico León, écoutons *Les Sonnets* de Shakespeare, vus par Richard Brunel sur une composition et direction de Frédéric Fresson, avec une interprète qui les fait flamber en les respectant, Norah Krief (21 septembre-3 octobre et 5-9 octobre).

Autre belle adresse, les Bouffes du Nord. Avec *Battlefield* d'après le *Mahabharata*, Peter Brook revisite en



Angels in America de Tony Kushner, mis en scène par Aurélie Van Den Daele au Théâtre de l'Aquarium. © Marjolaine Moulin

compagnie de Jean-Claude Carrière et de Marie-Hélène Estienne un univers qu'il a illuminé. Quatre interprètes seulement pour cette nouvelle percée dans l'immense ouvrage. Un spectacle donné en anglais avec des surtitrages et accompagné de la musique de Toshi Tsuchitori (15 septembre-17 octobre).

Au Monfort, laissons-nous séduire par ces *Sérénades* qui lient de fortes personnalités, Arnaud Cathrine (livret), Vincent Artaud (musique), une mise en scène de Ninon Brétécher et sur le plateau de ce théâtre musical, la sublime Anna Mouglalis, Arnaud Cathrine et Vincent Artaud. Des déclarations d'amour ou les mots des déclarations d'amour, nous promet-on (6-10 octobre).

Au 104, rions avec *Un faible degré d'originalité* d'Antoine Defoort et aussi

L'Amicale de production. Une conférence et un spectacle... Il voulait parler des *Parapluies de Cherbourg*, mais on lui a refusé l'occasion... Il dérive (1^{er}-10 octobre).

Du côté du Tarmac, scène internationale francophone, *Au nom du père et du fils* et de J.M. Weston, voici l'Afrique de Julien Mabilia Bissila avec lui-même, comédien survolté et profond, accompagné de Criss Niangouna et Bernard Vergne. La belle langue française d'un écrivain de la République du Congo. Mise en scène de l'auteur (17 novembre-4 décembre).

Au Paris-Villette, on pense au jeune public, mais les spectacles passionnent les adultes et l'on ne peut que hautement recommander à tout le monde d'applaudir la fine Lucie Valon dans *Paradis, impressions*, dernier volet d'une trilogie

poétique inspirée de la *Divine comédie*, et mis en scène par Christophe Giordano (30 septembre-10 octobre). Le jeune public s'amuse aussi beaucoup au Carreau du Temple où, dès le début du mois de septembre, des ateliers très divers sont accessibles et chacun peut, à sa guise, organiser son propre spectacle en participant à des aventures formidables.

À l'Est, à la Cartoucherie de Vincennes (située dans le 12^e arrondissement de Paris), il y a toujours du nouveau, bien sûr ! Au Théâtre du Soleil, c'est un véritable événement qui se profile – et l'on ne parle pas encore ici de la présence de Robert Lepage auprès de la troupe d'Ariane Mnouchkine. Non, le premier événement est la reprise d'une production qui est née à la Manufacture des Abbesses et a connu un succès aussi mérité que large. Il s'agit de *Chute d'une nation*, « série théâtrale épique et politique en quatre épisodes » de Yann Reuzeau. Reprise pour douze intégrales (5 septembre-11 octobre, samedis et dimanches de 13 heures à 22 h 15 avec trois entractes). Yann Reuzeau est un auteur original et prolifique et crée une nouvelle pièce intitulée *De l'ambition*. Cinq jeunes à la fin de l'adolescence, au seuil de leur vie d'adultes et de leurs engagements (9 septembre-16 octobre).

Au Théâtre de la Tempête, Philippe Adrien poursuit son travail en montant *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon, adaptation Simon Stephens, traduction Dominique Hollier, (11 septembre-18 octobre) tandis que l'on dégustera aussi la *Comédie pâtissière* de et par Alfredo Arias qui joue aussi

avec Sandra Macedo et Andrea Ramirez : dans l'Argentine de Perón, une pâtissière célèbre, Doña Petrona de Gandulfo. Ainsi patrie péroniste et parti péroniste s'allient pour nous amuser, promet le mélancolique Arias... (18 septembre-18 octobre).

Au Théâtre de l'Aquarium, François Rancillac n'est pas encore complètement fixé sur son sort. Mais on fêtera pourtant les 50 ans du théâtre (2-8 novembre) et, un peu plus tard, on découvrira *Angels in America* de Tony Kushner dans une mise en scène d'une artiste associée, Aurélie Van Den Daele (11 novembre-6 décembre).

À l'Épée de Bois, après une brève évocation d'Armande Béjart, c'est Michel Vinaver qui sera à l'affiche avec *La Demande d'emploi* par René Loyon (24 septembre-18 octobre).

Enfin, parlons de quelques théâtres municipaux. Au Vingtième Théâtre, en reprise, *Le Banquet d'Auteuil* de Jean-Marie Besset dans la mise en scène et la scénographie de Régis de Martin-Donos ou quelques secrets dans la vie de Molière (3 septembre-25 octobre). Au Théâtre 14, *Les Ambitieux* de Jean-Pierre About, par Thomas Le Douarec, une plongée dans le monde de l'entreprise (8 septembre-24 octobre). Au Théâtre 13 Seine, *Le Philosophe et la Putain* de Jacques Rampal ouvre la saison. Le célèbre auteur qui écrit en vers *Célimène et le Cardinal*, s'intéresse ici à Diogène qu'il imagine quittant son tonneau pour mettre de l'ambiance à l'Olympe... Elsa Royer signe la mise en scène (27 août-4 octobre).

A. H.